



Edition : Du 3 au 9 Juillet 2025

P.52-54

Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 400995



Journaliste : Alexia Vidot

Nombre de mots : 1653

# idées

**E**n mars 1938, la marée nazie déferle par vagues sur le sol d'Autriche bientôt englouti. Georges Bernanos, indigné, clôt alors ses *Grands Cimetières sous la lune* par une cinglante adresse au « cher monsieur Hitler », ce « sauveur totalitaire » : « Oh ! bien sûr, vous vous flattez d'obtenir de l'Église toutes les dispenses qu'il vous plaira. Détrompez-vous. Un jour ou l'autre, l'Église dira non. » Et, à son appel, pressent l'écrivain catholique, une « nouvelle chevalerie », née « du sang versé à flots des martyrs », surgira de la terre française – et même allemande. Le romancier du désespoir et de la foi trace ici des lignes prophétiques, puisque les chrétiens sont parmi les premiers à dire non au Führer. En entrant en résistance jusqu'au péril, et parfois au sacrifice, de leur vie, ils remportent sur leur âme la victoire de l'espérance, une « vertu héroïque » qui est le « risque des risques » selon Bernanos.

Cette chevalerie de l'ombre, une toute jeune fille de bonne famille s'y enrôle instinctivement dès le 17 juin 1940. C'est en effet avec « une consternation immense », comme elle le raconte dans ses *Mémoires (Tombés du ciel. Histoire d'une ligne d'évasion, Éditions du félin, 2019)*, qu'Odile de Vasselot, 18 ans, entend le maréchal Pétain annoncer à la radio qu'il faut « cesser le combat ». Demander l'armistice ? Une honte, un scandale pour cette patriote, fille d'un officier de cavalerie récemment fait prisonnier de guerre à Nuremberg. Le lendemain soir, à l'affût dans sa chambre, elle tapote sur le charbon de son fragile poste à galène quand, soudain, surgit une voix grave et forte :



« Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres... » La bachelière ne mesure pas encore la portée de ces paroles, mais elle connaît bien l'homme qui les prononce : quand son père était en poste à Metz, le colonel de Gaulle y commandait un régiment de chars. Les deux familles se fréquentaient et s'estimaient.

Conquise et galvanisée par l'appel, Odile fonce au grand salon du château familial en Poitou, où elle s'est repliée avec sa mère et ses sœurs au début de la drôle de guerre. Et, aux convives réunis, elle s'empresse de livrer la nouvelle. Son grand-père maternel, le général Jean de Cugnac, esprit moderne et gagné aux idées novatrices du colonel de Gaulle, l'interrompt : « Il y a encore de l'espoir ! » « C'est de la sédition ! », réplique aussi sec le grand-père paternel, militaire lui aussi, mais royaliste, membre de l'Action française. Le clivage entre gaullistes et pétainistes se creuse déjà. Odile, la « rebelle » de la famille, elle, n'en démord pas : la guerre n'est pas finie.

## À TOUT PRIX « FAIRE QUELQUE CHOSE »

À la rentrée d'octobre 1940, les grands-parents Cugnac recueillent chez eux, à Paris, leur fille et leurs petites-filles. La capitale occupée, réglée sur l'heure du Reich, s'est couverte de croix gammées et de pelotons allemands, d'affiches à la gloire de Pétain, dont les écoliers chantent les louanges... Un spectacle insupportable pour la jeune gaulliste, qui veut à tout prix « faire quelque chose ». Avec sa sœur aînée, Geneviève, elle commence par des « brouilles » en participant au rassemblement interdit du 11 novembre 1940 sur les Champs-Élysées, en semant dans la rue des croix de Lorraine dessinées sur des petits bouts de papier ou en arrachant les affiches de propagande allemande et vichyste. Mais c'est trop peu pour ce caractère entier et bien trempé. →

HISTOIRE

## La foi en l'avenir

Pour marquer le 80<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, sortons de l'ombre six figures de la Résistance méconnues, qui ont couru le risque de l'espérance. À commencer par la Française Odile de Vasselot, agente de liaison et convoyeuse.



« Je priaï, j'ai beaucoup prié pendant ces années, agenouillée devant mon lit le soir, pour implorer Dieu de m'aider à trouver un mouvement de résistance sérieux », confie-t-elle au journaliste Jérôme Cordelier (*L'Espérance est un risque à courir. Sur les traces des résistants chrétiens, 1939-1945*, Calman Lévy, 2021). Fin 1942, elle se rend au cinéma avec Hélène de Fels, une amie de l'Action catholique, qu'elle fréquente assidûment en dehors de ses cours à l'École du Louvre et à l'Institut catholique. On y projette *l'Appel du silence*, un film de

Léon Poirier (1936) sur la vie de Charles de Foucauld, où l'on apprend que le petit frère livrait des renseignements au Deuxième Bureau français. « *Ce que j'aimerais faire de l'espionnage !* », lance-t-elle à son amie en sortant. Heureux hasard :

Hélène connaît une certaine Mme Poirier, qu'Odile rencontre bientôt. Brève entrevue qui fait basculer la sage étudiante dans la résistance organisée.

Une double vie débute alors pour celle qui désormais se fait appeler Danièle. Elle est d'abord agente de liaison pour le service Zéro, un réseau de renseignement belge, dont elle ne soupçonne pas l'importance. À l'insu de ses proches, auxquels elle ment à s'en tordre le cœur, elle se rend, une dizaine de week-ends de suite, à Toulouse. Elle y remet le « courrier descendant » – elle n'apprend qu'après la guerre ce qu'il contenait, à savoir des informations sur l'armée allemande destinées à l'Intelligence Service de Londres – et en repart avec le « courrier remontant », en l'occurrence de l'argent pour financer la Résistance. Seul le jésuite Jean Daniélou est au courant de ses missions secrètes.

### COMÈTE DANS LA NUIT NOIRE

Dans le train filant dans la nuit noire vers la Ville rose, la résistante en herbe se raccroche à cette phrase d'une autrice inconnue qui un jour l'a saisie (il s'agit de Minnie Louise Haskins) : « *Avance dans les ténèbres en plaçant ta main dans celle de Dieu. Ce sera pour toi mieux que lumière et plus sûr que chemin connu.* » Ce Dieu auquel elle croyait jusque-là par tradition devient son confident, son seul ami. En prise directe avec lui, elle trompe sa

peur et sa solitude. « *La foi m'a aidée, mais je me serais engagée de la même façon, même si je n'avais pas été chrétienne. Le patriotisme, c'est le tissu dans lequel j'ai été élevée, la raison première de mon engagement* », précise-t-elle à Jérôme Cordelier.

Lorsque son contact à Toulouse est arrêté, en avril 1943, Danièle doit cesser ses opérations au sein de Zéro. Parce qu'elle se refuse à rester les bras croisés, elle se met en quête d'une autre activité dans la Résistance. Un soir, l'une de ses amies de

l'Action catholique lui parle de Michel Riquet, dont elle est le bras droit. Ce jésuite, qui a mis en place la filière de passage vers la zone libre du réseau Comète, recherche justement des jeunes filles pour accompagner à travers la France les aviateurs alliés tombés

en Belgique, et ainsi les aider à regagner l'Angleterre par l'Espagne. Odile rejoint aussitôt cette ligne d'évasion et multiplie, sous le nouveau pseudonyme de Jeanne, les actions périlleuses.

Plus d'une fois, la convoyeuse risque sa vie, en particulier ce 4 janvier 1944 qu'elle relate en détail dans ses Mémoires. Convoyant deux pilotes anglais dans un train entre Bruxelles et Paris, elle voit surgir la Gestapo. Contrôle d'identité. Arrestation musclée des deux Britanniques. « *En passant devant moi, ils me regardèrent un dixième de seconde, sans ciller, sans sourciller, sans que rien ne bouge sur leur visage. Mais ce regard, je ne l'oublierai jamais.* » Soudain Odile prend conscience que les annexes de leurs billets sont dans sa poche. Elle les avale pour les faire disparaître. Les Allemands jettent à nouveau un œil sur sa fausse carte d'identité, fouillent son bagage, passent leur chemin. Ainsi échappe-t-elle à l'arrestation. Par miracle, mais pas seulement : « *Les Allemands se méfiaient peu des jeunes filles, qu'ils pensaient incapables de sortir de la légalité.* »

### UN ULTIME MESSAGE

Le mois de janvier 1944 voit le démantèlement presque complet de Comète. Ne pouvant, là encore, rester oisive, Odile reprend du service pour le réseau Zéro. Elle frôle le pire même après la libération de Paris, lorsqu'un membre des Forces françaises

de l'intérieur (FFI) la prend pour une colabo alors qu'elle file vers Tourcoing, en zone encore occupée, pour y livrer un ultime message. Quand elle parvient enfin à sortir de la cellule de la police judiciaire où elle a regardé la mort en face, elle prend une résolution : que son expérience dans la Résistance « *puisse aider d'autres personnes, en particulier les jeunes* ».

Danièle-Jeanne redevient Odile dès la fin de la guerre. Après une licence d'histoire à la Sorbonne, elle enseigne au collège Sainte-Marie de Neuilly, qui avait été fondé par Madeleine Daniélou. Celle-ci a également créé une société apostolique dédiée à l'éducation, la communauté Saint-François-Xavier, dont Odile devient membre en 1947. En 1962, l'ancienne résistante fait un pas de plus dans l'engagement en se rendant en Côte d'Ivoire pour fonder et diriger un lycée à Abidjan. Elle y œuvre trois longues décennies avant de rentrer en France.

Jusqu'à sa mort, le 21 avril 2025, à l'âge de 103 ans, cette discrète héroïne ne manque jamais à sa résolution prise à la Libération : grande officière de l'ordre national du Mérite, commandeure de la Légion d'honneur et médaillée de la Résistance, Odile de Vasselot ne cesse en effet de témoigner de son combat pour la liberté, notamment auprès de la jeunesse. Le cœur de son message ? « *Il ne faut jamais baisser les bras !* » Ou sous la plume de Bernanos, dans *les Grands Cimetières sous la lune* : il faut résister au « démon de (notre) cœur » qui s'appelle « *À quoi bon ?* ». ● ALEXIA VIDOT

### LA SEMAINE PROCHAINE

Janusz Korczak, au nom de tous les enfants



**Tombés du ciel. Histoire d'une ligne d'évasion,** d'Odile de Vasselot, Éditions du félin, 2019, 12 €.